



François Reichenbach (1921-1993) a été le cinéaste qui a donné à voir aux Français leur propre pays. Et aussi les Etats-Unis des années 60 qui les fascinaient tant. Avec les moyens du cinéma vérité, caméra à l'épaule, le son pris à la volée, un ton léger même quand il montrait des drames, l'œuvre de cet ami d'Orson Welles, est, au gré des plongées anthropologiques dans nos sociétés modernes, des portraits d'artistes, des croquis sociaux, l'une des plus libres qui soit. Et mérite dans tous les cas d'être (re) découverte...

Cette (re) découverte se fera avec Françoise Widhoff, qui fut monteuse d'Orson Welles, d'Alain Cavalier, de Chris Marker et évidemment de Reichenbach. C'est donc une grande connaisseuse de ce cinéma du réel qui nous servira de guide...

Mercredi 5 décembre 2012

Réalisateur	François Reichenbach	Un cœur gros comme ça
Image	François Reichenbach Jean-Marc Ripertl	France - 1965 - 85' - VO fr - N & B
Protagonistes	Abdoulaye Faye	

Le film est l'histoire d'un jeune boxeur sénégalais, Abdoulaye Faye, venu tenter sa chance à Paris. François Reichenbach l'accompagne, filmant avec malice et poésie: le championnat que son héros rêve de remporter, les femmes qu'il rencontre, sa passion pour Michèle Morgan, son adaptation à la vie parisienne, sa découverte du froid, du brouillard qui l'étonne, sa rencontre avec une Japonaise au bois de Boulogne, sa fabuleuse consultation chez une voyante, autant de moments drôles, émouvants, de la nouvelle vie de son jeune champion.

>>> 05.12 à 19:00

Réalisateur	François Reichenbach	Programme de courts-métrages
-------------	----------------------	-------------------------------------

La douceur du village (France, 47', 1963)

Guidé par un maître d'école, Reichenbach part à la découverte de deux mondes qui disparaissent : la campagne traditionnelle et l'enseignement laïque et obligatoire dans sa splendeur.

A la mémoire du rock (France, 11', 1963)

Un portrait cru et court de la jeunesse des années d'avant 1968.

Le petit café (France, 12', 1963)

Un petit bain d'hier, une journée dans un café cerné le matin par la brume, dans les miroirs, des trognes de fumeurs de cigarettes brunes, une caissière au sourire timide, des parties de cartes entre vieux ... En fond, des voix sonnantes, le charme du Paris des gens ordinaires. Magnifique.

Les Marines (France, 18', 1957)

Les exercices des membres de cette troupe d'élite de l'armée américaine saisis avec stupéfaction et calme par un maître de la caméra portée.

>>> 05.12 à 21:00

Jeudi 6 décembre 2012

Réalisateur François Reichenbach **Houston, Texas**
Image Jean-Michel Surel France -1983 - 100' - VO fr - Couleurs
Protagonistes William Bass Charles François Reichenbach et sa caméra s'intéressent à la criminalité à Houston. En
Schmidt, Carl Kent accompagnant des policiers sur les lieux de l'assassinat d'un des leurs, il
Eddy Crowson suit toutes les étapes de l'enquête jusqu'à l'arrestation du meurtrier et sa
condamnation à mort.

>>> 06.12 à 19:00

Réalisateur Orson Welles **F for Fake**
Image François Reichenbach Vérités et mensonges
Musique Michel Legrand France, Iran, Allemagne -1973 - 89' - VO st fr - Couleurs
Protagonistes Orson Welles *Orson Welles nous entraîne dans une méditation sans fin sur le travail des*
Oja Kodar *faussaires en art, sur le faux et les apparences...*
Joseph Cotten
François Reichenbach L'art du mensonge

Orson Welles, en vrai magicien, joue constamment avec le spectateur. Il lui met sous les yeux des images qu'il orchestre magistralement. **F for Fake** est avant tout une remarquable démonstration de montage. Le réalisateur montre que la virtuosité de son art ne dépend pas tant de ce qui est filmé, la plupart des images n'étant pas de lui, que du mode sur lequel le montage le présente. Retenons que le film a été presque entièrement réalisé au montage.

De même qu'il importe peu de savoir l'identité exacte de l'auteur d'un tableau. Il importe seulement de dire si telle ou telle œuvre relève ou non de l'art. Il n'y a pas d'artistes, mais seulement des œuvres. Peu importe qui signe le film, seul compte le film, l'art dégagé par chaque film.

Orson Welles dynamite le récit et sa continuité. Il fige soudain l'image pour aller traquer la vérité dans un détail, monte et démonte les éléments pour en explorer toutes les facettes dans une sorte de frénésie à la Pirandello. **F for Fake** résume tout l'art Wellesien. Il condense toutes les obsessions du réalisateur et exprime le mensonge comme un art rattaché à tout bon illusionnisme. (...) L'œuvre tout entière d'Orson est en effet placée sous le double signe de la magie, de l'illusionnisme et de la fascination pour les escrocs et les grands mystificateurs, le personnage de Kane en premier lieu (dans **Citizen Kane**). Orson Welles fonda lui-même sa carrière puis sa célébrité sur une supercherie avec la guerre des mondes, comme il le montre dans le film. (...)

>>> 06.12 à 21:00

Sébastien Bazou

«Ladies and gentleman, by way of introduction, this is a film about trickery, fraud, about lies.

Tell it by the fireside or in a marketplace or in a movie, almost any story is almost certainly some kind of lie. But not this time. This is a promise.

For the next hour, everything you hear from us is really true and based on solid fact.»

Orson Welles dans *F for Fake*

